

« Pour Emmanuel Macron, nommer Bernard Cazeneuve à Matignon serait implicitement acter le fait que le “nouveau monde” a échoué »

Par Solenn de Royer

Emmanuel Macron joue-t-il avec les nerfs de Bernard Cazeneuve ? Vendredi 30 août au soir, ce dernier n'avait toujours pas reçu le moindre signe du président de la République, alors qu'au cours des dernières heures, l'Elysée jugeait « sérieuse » l'hypothèse d'un retour de l'ex-premier ministre de François Hollande à Matignon. A ses amis, qui l'appellent pour chercher à savoir, l'intéressé – redevenu avocat en 2017 – est condamné à apporter la même réponse : depuis un dîner avec Emmanuel Macron, début mars, il n'a plus eu de contact direct avec ce dernier.

Selon nos informations, Bernard Cazeneuve a toutefois été approché, il y a trois semaines, par un émissaire de l'Elysée, chargé de sonder ses intentions. Il a répondu qu'il n'était pas demandeur, mais qu'au regard de la situation préoccupante du pays, il était prêt à « *faire son devoir* ». Depuis, plus rien.

Sans attendre, Bernard Cazeneuve a commencé à sonder d'anciens collaborateurs dans l'idée de constituer un hypothétique cabinet. En privé, celui qui voit son nom circuler depuis des semaines, sa cote grimper ou baisser, ne cache pas qu'il aimerait savoir sur quel pied danser désormais, deux mois après les législatives. « *Je déteste avoir le sentiment d'être instrumentalisé...* », a-t-il récemment glissé à un proche.

Entre parenthèses

Pourquoi ce supplice chinois, alimenté par l'Elysée ? Emmanuel Macron, qui cherche un chef de gouvernement capable de ne pas se faire aussitôt renverser par une Assemblée divisée, a-t-il voulu tester le nom de Bernard Cazeneuve au moment du rassemblement des socialistes à Blois ? Ou bien a-t-il un autre profil en tête ? Lui qui aurait préféré nommer un premier ministre de droite espère-t-il entraîner Les Républicains dans une coalition malgré eux, alors que Nicolas Sarkozy, dans un entretien au *Figaro* publié vendredi, appelle ses amis à gouverner ? Nul ne sait.

Une chose est sûre : nommer Bernard Cazeneuve à Matignon aurait un coût, à la fois politique et personnel. Cela signifierait d'abord qu'Emmanuel Macron consent à se délester d'une partie de son pouvoir, et reconnaît qu'il a perdu, le 7 juillet. Implicitement, ce serait aussi acter le fait que le « *nouveau monde* » a échoué, à tel point qu'il faut rappeler l'ancien. Comme un retour à la case départ, la « *révolution* » macronienne se mettant d'elle-même entre parenthèses... Enfin, ce serait « *cohabiter* » avec un responsable politique expérimenté et roué, qui a déjà gouverné.

Respecté à droite comme à gauche, Bernard Cazeneuve n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds, même s'il est loyal et réservé. « *Je ne serai pas un premier ministre de gauche qui mène une politique de droite* », répète-t-il en privé, tout en signifiant qu'il souhaite

instaurer avec Emmanuel Macron une cohabitation véritable. Ce dernier, qui ne veut pas voir détricoter son bilan, et cherche à ménager son confort, peut-il s'en accommoder ?

« N'oublie jamais qui t'a nommé »

Dans ce choix pour Matignon, entre également une équation personnelle. Les deux hommes savent parfaitement à quoi s'en tenir l'un sur l'autre. Pendant le quinquennat de François Hollande, le ministre et le conseiller s'entendent à merveille. Ils partagent le même humour, la chanson française et les films de Michel Audiard. Un côté anachronique, suranné. A l'Elysée, où il est secrétaire général adjoint, Macron est « l'agent traitant » de Cazeneuve, aux affaires européennes, puis au budget. Quand il est nommé ministre de l'intérieur, en avril 2014, son cadet n'a plus qu'à traverser la rue pour boire un whisky, et rire un peu. Une « *complicité spontanée* », une « *relation authentiquement fraternelle* », résume Bernard Cazeneuve dans son livre, *Chaque jour compte* (Stock, 2017).

Quand, fin août 2014, Macron est nommé par surprise ministre de l'économie, il revient précipitamment du Touquet. Peu avant minuit, il appelle Cazeneuve pour lui dire qu'il ne peut pas rentrer chez lui, où des journalistes l'attendent, ne voulant pas se présenter à eux en tenue de vacances. Le ministre de l'intérieur lui propose de l'héberger Place Beauvau, d'où il pourra rejoindre l'Elysée, de l'autre côté du faubourg Saint-Honoré, pour le conseil des ministres du lendemain.

Ce soir-là, les deux hommes s'attardent dans la bibliothèque, où Cazeneuve a coutume de travailler la nuit. Macron, alors âgé de 36 ans, interroge son aîné sur « *les quelques principes* » pouvant se révéler « *utiles* » dans ses fonctions. « *L'Etat est tout et nous ne sommes rien, méfie-toi du reflet de ton image et n'oublie jamais qui t'a nommé* », répond Cazeneuve. Mais le lendemain, à leur arrivée au conseil des ministres, il observe Macron qui, « *tel l'héliotrope confronté au soleil* », se tourne « *naturellement* » vers les photographes, « *avec l'irrépressible fascination de celui qui visualise l'image au moment même où le photographe la prend, avec la conviction qu'elle sera à son avantage* ».

Nihilisme, légèreté, manque de clarté

A mesure que les mois passent, il commence à comprendre que l'ex-conseiller ne joue pas franc jeu avec François Hollande et Manuel Valls. Et qu'entre transgression et trahison, il n'y a qu'un pas. De son côté, le ministre de l'économie fuit les échanges avec cet aîné un peu trop lucide qui se permet de le sermonner. Cazeneuve prend ses distances. Tout en louant l'intelligence et la volonté du ministre de l'économie, il observe « *l'entreprise de séduction* » se poursuivre. Mais « *en connaissant l'envers du décor* ».

En mai 2017, pour montrer sa réprobation devant l'avènement de ce « *nouveau monde* » autoproclamé, dont il pressent les vanités, il envisage de quitter Matignon dans une voiture vintage, une vieille DS. Il y renonce finalement, pour ne pas faire d'éclat. Ce qui ne l'empêche pas de se montrer d'une grande sévérité avec le jeune président, dont il critique à la fois le nihilisme, la légèreté et le manque de clarté. « *Ce qui caractérise la transgression, c'est qu'elle autorise tout, notamment ce qui est inconcevable* », résume-t-il.

Trois mois avant la dissolution, Macron invite Cazeneuve à dîner, alors que l'épouse de ce dernier, morte en juin, est très malade. Le chef de l'Etat se montre attentif et prévenant, son hôte est touché. Ce dîner réactive la « *fraternité* » oubliée. Mais aucun des deux n'est dupe sur

l'autre. C'est l'une des raisons pour lesquelles Bernard Cazeneuve pourrait être nommé, ou qui expliquera pourquoi il ne l'est pas.